

Notes du père Carlos

LES MIGRATIONS EN FRANCE : un décalage entre la réalité des chiffres et leur perception

La France compte un peu plus de 4 millions de personnes étrangères sur son sol, soit 6 % de la population, ce qui est inférieur à ses voisins européens, comme l'indiquent les chiffres précédemment mentionnés. Cette population est majoritairement originaire d'Afrique (42 %) - essentiellement du Maghreb - et des pays du Sud et de l'Est de l'Union européenne (38 %).

LA FRANCE N'EST PLUS UNE TERRE D'IMMIGRATION MAJEURE

Contrairement à la perception souvent répandue au sein de l'opinion publique, l'immigration affiche une assez grande stabilité depuis trente ans et reste un phénomène limité. La France n'est plus dans le peloton de tête des pays d'immigration majeure. Le pays occupe le 5e rang européen en termes de pays de destination.

Par ailleurs, la population immigrée se concentre principalement dans trois régions : 38 % des immigrés résidant en Ile de France et 10 % respectivement en Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, ce qui influe sur la perception du phénomène migratoire.

PARLER DES MIGRANTS, EN FRANCE, dans le contexte actuel est toujours difficile. C'est un sujet extrêmement polémique, y compris au sein de nos communautés chrétiennes. La question des migrations et de leur intégration est marquée par de nombreux préjugés et elle engendre des peurs, conscientes ou inconscientes.

- Il y a la peur que les migrants viennent occuper les emplois alors que les Français ont déjà du mal à en trouver.
- Peur devant le risque de voir notre système de protection social déséquilibré.
- Peur aussi devant la petite et la grande délinquance dans lesquelles un certain nombre d'étrangers sont malheureusement impliqués.
- La religion est aussi un sujet qui alimente les peurs avec le développement de l'Islam en France et ses dérives extrémistes. Cette dernière peur étant accentuée par la menace du terrorisme djihadiste.

Les politiciens savent bien que les français de toutes conditions sont habités par ces peurs, c'est pourquoi ils ne manquent jamais d'aborder ce sujet dans leur campagne électorale pour s'attirer des voix, stigmatisant ainsi douloureusement tous les étrangers et les français d'origine étrangères.

Nous sommes tous habités par ces peurs, cela est inévitable. Il ne faut pas se le cacher, ni cacher les réalités qui les alimentent !

SE SITUER EN TANT QUE CHRETIEN.

Face à ce grand défi des migrations, nous ne pouvons pas nous laisser conditionner par la peur, nous ne pouvons pas, comme le dit St Paul, nous laisser « *balloter, mener à la dérive, à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à nous fourvoyer dans l'erreur...¹* ».

Dans la foi, il nous faut prendre de la hauteur.

- Il ne s'agit pas de nous voiler la face et de minimiser les dangers.
- Il ne s'agit pas de vivre dans la naïveté!

Nous devons résolument chercher à comprendre ce qui se passe et à parler et agir selon l'Evangile sans tenir compte des pressions extérieures.

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape François nous dit : « *Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous.*² ».

¹Eph 4, 14

²Exhortation apostolique du pape François : *Evangelii Gaudium* n°210

N'oublions pas en effet que par notre baptême, nous avons en quelque sorte la double nationalité ! Comme le dit si bien la lettre à Diognète³: *« (les chrétiens) résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. »*

En effet, nous sommes bien des citoyens. Nous sommes attachés à notre pays, à sa culture, à la paix et à la stabilité que nos ancêtres ont obtenues. Mais nous sommes baptisés et nous savons que pour Dieu il n'y a pas de frontières et que le Christ est venu *« pour que tous les hommes aient la vie, la vie en abondance ⁴»*.

- Notre regard sur la question des migrations ne peut pas être comme ceux qui ne connaissent pas Dieu et son œuvre de Salut en Jésus Christ.
- Nous ne pouvons pas avoir un regard ajusté sur les personnes migrantes si nous n'avons pas en tête que Jésus a donné sa vie pour eux.
- Si nous n'avons pas en tête l'appel qu'il nous adresse dans l'Évangile selon St Matthieu sur le Jugement dernier : *« ... J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... Tout ce que vous avez fait (ou pas fait) au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait (ou pas fait) ⁵ »*.

« Migrants et réfugiés ne sont pas des pions sur l'échiquier de l'humanité. Il s'agit d'enfants, de femmes et d'hommes qui abandonnent ou sont contraints d'abandonner leurs maisons pour diverses raisons, et qui partagent le même désir légitime de connaître, d'avoir mais surtout d'être plus. »

Pas uniquement « avoir plus » donc mais « être plus » car il ne s'agit pas seulement de donner aux personnes migrantes le minimum vital.

Le vrai bonheur que Dieu inspire à l'homme au plus profond de lui-même, C'EST D'AIMER ET D'ÊTRE AIMÉ, c'est d'avoir la possibilité de fonder une famille, de développer toutes ses capacités et de se rendre utile aux autres en se mettant au service du bien commun, d'avoir une vie culturelle mais aussi spirituelle.

C'est le « Développement intégral de l'homme » comme le rappelle le pape François : *« Le développement ne peut être réduit à la simple croissance économique, obtenue, souvent sans regarder aux personnes plus faibles et sans défense. Le monde peut progresser seulement si l'attention première est dirigée vers la personne ; si la promotion de la personne est intégrale, dans toutes ses dimensions, incluse la dimension spirituelle ; si personne n'est délaissé, y compris les pauvres, les malades, les prisonniers, les nécessiteux, les étrangers (cf. Mt 25, 31-46); si on est capable de passer d'une culture du rejet à une culture de la rencontre et de l'accueil. ⁶»*

« en marche avec les migrants et les réfugiés, l'Église s'engage

- *à comprendre les causes qui sont aux origines des migrations,*
- *mais aussi à travailler pour dépasser les effets négatifs*
- *et à valoriser les retombées positives sur les communautés d'origine, de transit et de destination des mouvements migratoires. ⁷ »*.

L'Église: *« ...reconnait aux Autorités civiles, dans un contexte précis, le droit de réguler le flux migratoire (cf. Gaudium et Spes n°87) ⁸ »*.

³Auteur chrétien anonyme du 2^{ème} siècle.

⁴Jn 10, 10

⁵Mt 25, 35.40

⁶Message pour la journée Mondiale du migrant et du Réfugié de 2014.

⁷Message pour la journée Mondiale du migrant et du Réfugié de 2014 §6

⁸Instruction du Conseil Pontifical pour les Migrants - *Erga Migrantes Caritas Christi* – 3 mai 2004.n°21

Un afflux non maîtrisé provoquerait un chaos social dont les premières victimes seraient les personnes les plus fragiles, notamment les migrants déjà arrivés qui essaient de s'intégrer dans notre pays.

Mais filtrer ne signifie pas bloquer.

- La France doit aussi prendre sa part dans l'accueil des migrants et surtout des réfugiés
- En concertation avec les autres pays, notamment en Europe.

Il est de la responsabilité de l'Etat de trouver un équilibre pour maintenir la paix sociale, mais ce droit comporte aussi des devoirs vis-à-vis de ces personnes migrantes. Notamment la dignité des personnes et l'unité des familles auxquels l'Eglise est profondément attachée *Bien que « l'ordre juste de la société et de l'État soit un devoir essentiel du politique », l'Église « ne peut ni ne doit rester à l'écart dans la lutte pour la justice ». Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur.*⁹ »

L'Eglise a la responsabilité de venir au secours de personnes en difficulté, qu'elles aient ou non des titres de séjour, pour leur donner de quoi vivre, se vêtir, se loger.

En faisant référence au livre de la Genèse où Caïn venait de tuer son frère Abel¹⁰, le pape affirmait dans son discours à Lampedusa : « *Où est ton frère ?* », la voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous.¹¹ ».

La Pastorale des migrants dans chaque diocèse a le souci d'apporter aux migrants une aide sur le plan social par exemple, en étroite collaboration avec le Secours Catholique et d'autres associations.

Le risque cependant serait qu'elle ne s'engage que sur le plan social alors qu'elle a la responsabilité d'annoncer l'Evangile du Salut et de donner à ces personnes les moyens de progresser dans leur vie spirituelle.

Comme le rappelle le pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « *La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu.*¹² »

Jean Paul II disait que « *les migrations offrent aux Églises locales l'occasion de vérifier leur catholicité* », laquelle « *consiste non seulement à accueillir les différentes ethnies, mais surtout à réaliser leur communion* », sachant que « *dans l'Église, le pluralisme ethnique et culturel ne constitue pas un état de choses à tolérer parce que transitoire* », mais qu'il « *est au contraire une dimension structurelle qui lui est propre. L'unité de l'Église n'est pas faite d'une origine et d'une langue communes, mais de l'esprit de Pentecôte* ».

Cet esprit de Pentecôte nous invite à concevoir la communion ecclésiale comme l'expression du projet de Dieu pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui,

- un projet de vie et de communion des hommes les uns avec les autres et de tous avec le Père,
- un projet où les murs, les barrières, les obstacles entre les personnes et les peuples n'existeront plus,
- où la peur cédera la place à l'ouverture et à la rencontre de l'autre.

LES DEUX AXES PORTANTS

Les deux axes portants d'une action pastorale de l'Eglise pour et avec les migrants et les réfugiés, marquée par la miséricorde propre du bon samaritain, sont l'accueil et la communion.

Par l'attitude et les gestes d'**ACCUEIL**, l'Eglise vit la proximité globale avec les migrants et les réfugiés, notamment ceux en situation difficile et précaire, et ce en partenariat avec les autres associations, confessionnelles ou non, de solidarité.

En bâtissant la **COMMUNION** en Eglise, l'on favorise, en leur offrant des espaces et des moments spécifiques de vie

⁹ *Evangelii Gaudium* n°183

¹⁰ Gn 4,9

¹¹ Discours du pape François à Lampedusa – lundi 8 juillet 2013

¹² *Evangelii Gaudium* n°23

et de célébration, la vie communautaire des migrants. Cette vie en communauté (et non pas en ghetto) est essentielle

- non seulement pour ne pas laisser la foi des migrants se déculturer et disparaître,
- mais aussi pour favoriser l'éducation à la foi des jeunes générations.

La recherche de COMMUNION se traduit également par une démarche d'inclusion des migrants dans les communautés locales, démarche qui doit être respectueuse de leur manière de vivre la foi, dans un respect qui va jusqu'à valoriser ces dernières pour en faire bénéficier toute la communauté chrétienne.

Passer d'une perception de l'autre comme "étrangeté" à une réalité d'ouverture, d'accueil et de partage de la même foi en Jésus Christ, voici l'un des enjeux pastoraux majeurs pour que l'Eglise soit fidèle à l'Évangile.

- Ce défi concerne CEUX QUI ACCUEILLENENT,
- mais aussi CEUX QUI SONT ACCUEILLIS.

Donc, PASTORALE DES MIGRANTS...

- Il s'agit en même temps de faire vivre, en accompagnant l'évolution, le chemin de foi d'une communauté particulière et spécifique (riche en traditions, rites et langue propre), sans créer d'églises parallèles,
- et de participer à part entière à la vie de foi de la communauté ecclésiale locale, en lui apportant sa contribution propre, sans assimilation ou reniement de ses spécificités.

Les communautés catholiques de la migration deviennent ainsi dans l'Eglise qui est en France

- Les traceurs d'un chemin de catholicité, de communion dans et des diversités,
- Que tous les croyants sont invités à parcourir
- Parce que tous, nous sommes des migrants, en marche vers le Royaume de Dieu, à la rencontre de Dieu.

La condition d'être migrant est devenue le paradigme de la vie chrétienne, de ceux qui sont en marche vers Dieu, le sens de l'histoire. En effet, par l'expérience migratoire l'homme peut apprendre que la recherche de soi exige d'aller vers l'autre, qui lui révélera son identité authentique.

Mais la question de fond de notre action pastorale reste...: comment accompagner le passage, toujours lourd,

- d'un accompagnement séparé (une communauté à côté de l'autre) ;
- à un accompagnement sans implications (une communauté qui donne des espaces à d'autres) ;
- à un accompagnement intéressée (une communauté de communautés ; une communion de diversités ; une communion dans les diversités ; une unité à construire ensemble qui passe par la purification de diverses traditions/positions particulières) ?

Devant LE PLURALISME CULTUREL dont les migrants sont les témoins visibles, nous sommes facilement tentés de tomber dans les raccourcis :

- ou bien celui consistant à exiger « l'assimilation » des chrétiens venus d'ailleurs, à les obliger à s'adapter à notre manière de vivre la foi, de vivre en Eglise... car nous sommes chez nous et eux sont des étrangers...
- ou bien la « ghettoïsation » dans des espaces spécifiques où les chrétiens d'une même culture/origine peuvent se retrouver, vivre leur foi dans leur langue et leur rites.
- en réalité, il y a une troisième possibilité de vivre l'interculturalité en Eglise : c'est le chemin de la communion des et dans les diversités, ainsi comme l'indique le Pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* au n°116.

« En ces deux millénaires de christianisme, d'innombrables peuples ont reçu la grâce de la foi, l'ont fait fleurir dans leur vie quotidienne et l'ont transmise selon leurs modalités culturelles propres. [...] Chez les divers peuples, qui expérimentent le don de Dieu selon leur propre culture, l'Église exprime sa catholicité authentique et montre "la beauté de ce visage multiforme". Dans les expressions chrétiennes d'un peuple évangélisé, l'Esprit Saint embellit l'Église, en lui indiquant de nouveaux aspects de la Révélation et en lui donnant un nouveau visage ».

Le vrai enjeu pastoral est D'ABANDONNER LA VIE "SEPARÉE" (une communauté parallèle à..., et, parfois, contre l'autre), de ne pas se limiter à une vie "en leasing", en location (une communauté locale qui donne, plus ou moins

gracieusement, des espaces/opportunités à d'autres groupes ethniques) et de construire de plus en plus une vie "partagée" (une communauté de communautés ; une "unité" dans les diversités ; une "unité" des diversités ; une "commune-union" à construire ensemble qui passe par la purification de diverses traditions/positions particulières, étrangères et autochtones).

Ce chemin de communion « des et dans » les diversités demande à tous une attitude d'ouverture, d'accueil, de bienveillance.

Chacun donne, mais chacun est appelé aussi à recevoir de l'autre, à s'ouvrir à quelque chose de différent.

Cela demande beaucoup d'humilité... car chacun doit « relativiser » (*dans le sens de le METTRE EN RELATION A JESUS CHRIST, à l'Evangile*) sa propre conception de vie, les expressions de foi liées à sa propre culture, même si millénaire...

- C'est Jésus, c'est la Parole de Dieu qui est la référence,
- pas les expressions culturelles de la foi qui en découlent.

Si on accepte cela, on peut découvrir que l'autre, avec sa culture à lui, a quelque chose à me dire de la part de Dieu, que Dieu veut me parler par «d'autres cultures». Peut-être des expressions de foi qui me sont étrangères me font découvrir quelque chose de Dieu, de l'Evangile, de la foi que je n'avais pas encore saisi suffisamment.

D'autre part les chrétiens venus d'ailleurs sont appelés à devenir acteurs d'évangélisation et de communion : ce sont eux aussi les "experts" qui peuvent nous aider à mieux comprendre l'importance de tel ou tel aspect culturel, qui peuvent nous aider à l'intégrer dans notre pastorale. Les catholiques qui sont en France trouveront ainsi une véritable vitalité évangélique, si au sein des communautés locales, si au sein de l'Eglise, est respectée l'originalité des apports des catholiques de la migration.

7 idées à retenir

1. **Les migrations offrent aux Églises locales l'occasion de vérifier leur catholicité** (laquelle consiste non seulement à accueillir les différentes ethnies, mais surtout à réaliser leur communion)
2. **Dans l'Eglise, le pluralisme ethnique et culturel ne constitue pas un état de choses à tolérer** parce que transitoire : il est au contraire une dimension structurelle qui lui est propre. L'unité de l'Eglise n'est pas faite d'une origine et d'une langue communes, mais de l'esprit de Pentecôte).
3. Les **deux axes portants d'une action pastorale de l'Eglise pour et avec les migrants et les réfugiés**, sont l'accueil et la communion.
4. Un des enjeux pastoraux majeurs pour que l'Eglise soit fidèle à l'Évangile : **Passer d'une perception de l'autre comme "étrangeté" à une réalité d'ouverture, d'accueil et de partage de la même foi en Jésus Christ** (ce défi concerne ceux qui accueillent, mais aussi ceux qui sont accueillis).
5. Devant le pluralisme culturel **deux raccourcis à éviter** : ou bien celui consistant à exiger « **l'assimilation** » des chrétiens venus d'ailleurs (à les obliger à s'adapter à notre manière de vivre la foi, de vivre en Eglise... car nous sommes chez nous et eux sont des étrangers...) ou bien la « **ghettoïsation** » dans des espaces spécifiques où les chrétiens d'une même culture/origine peuvent se retrouver, vivre leur foi dans leur langue et leur rites.
6. Le vrai enjeu pastoral est d'**abandonner la vie "séparée"** (une communauté parallèle à..., et, parfois, contre l'autre), de **ne pas se limiter à une vie "en leasing", en location** (une communauté locale qui donne, plus ou moins gracieusement, des espaces/opportunités à d'autres groupes ethniques) et de **construire de plus en plus une vie "partagée"** (une communauté de communautés ; une "unité" dans les diversités ; une "unité" des diversités ; une "commune-union" à construire ensemble qui passe par la purification de diverses traditions/positions particulières, étrangères et autochtones).
7. Chacun doit « **relativiser** » (dans le sens de le mettre en relation a Jésus Christ, à l'Évangile) sa **propre conception de vie**, les expressions de foi liées à sa propre culture (cela demande beaucoup d'humilité...). C'est Jésus, c'est la Parole de Dieu qui est la référence, pas les expressions culturelles de la foi qui en découlent.